

Une compe

MENDIVE Dans la vallée d'Hergarai, un vaste projet de reforestation vient d'être lancé. Son but : compenser la totalité des émissions carbonées du sommet

Pantxika Delobel
p.delobel@sudouest.fr

Aujourd'hui c'est un séquoia de quelques dizaines de centimètres, tout juste la taille d'une fougère. Mais le jeune résineux représente déjà tout un symbole. Planté vendredi dernier, au pied du fronton de Mendive, sur la route d'Iraty, il est le premier rameau d'un vaste projet de reforestation de la vallée d'Hergarai.

À terme, ce sont 25 hectares, soit 25 000 arbres d'essences locales, qui devront être plantés pour développer la filière bois-énergie.

L'idée est née en marge du G7, qui se tenait en août dernier à Biarritz. Quel rapport entre ces deux événements, pourrait-on se demander ? Disons que le premier aurait pour ambition de « réparer » les dommages environnementaux causés par le second. En d'autres termes, ce projet de reboisement vise à compenser les émissions de carbone produites durant le sommet. « Le but est de générer la compensation de 5 000 tonnes de carbone sur une trentaine d'années », renseigne Jean-Pierre Thebault, l'ambassadeur chargé de la préparation du G7.

Le bois comme énergie

Ce dernier énumère les mesures pour tenter de réduire l'impact au moment du sommet : les panneaux solaires, les groupes électrogènes fonctionnant à l'huile de colza, le recours aux véhicules électriques... « Mais tout cela n'a pas empêché l'avion de Donald

Trump ou les escortes de motards dans Biarritz », soulève Rolland De Lary, le directeur du Centre régional de la propriété forestière (CRPF) de Nouvelle-Aquitaine. « Une fois que les organisateurs du G7 nous ont prouvé qu'ils avaient essayé d'éviter et de réduire au maximum les émissions de carbone, désormais il faut tout faire pour compenser. »

« Évidemment, l'idéal aurait été de ne pas émettre de CO2 dans l'atmosphère. Mais tant qu'on pollue, il faut essayer de favoriser des zones géographiques qui permettent de capter le carbone et de le stocker », estime Peio Harlouchet, de la SCIC Sugarai (pour Société coopérative d'intérêt collectif).

« Ici, les charpentes de bois sont centenaires. Il n'y a pas mieux pour stocker le carbone »

Sur place, dans la vallée d'Hergarai, c'est elle qui pilote le projet de reboisement de la forêt. Créée en 2015, son rôle est d'œuvrer autour du bois considéré comme énergie renouvelable. « Notre activité principale, c'est la gestion de la forêt, rembobine Peio Harlouchet. Mais depuis le début, nous avons dans les cartons l'idée de mener à bien un projet de reforestation. »

Avec l'aide du CRPF, Sugarai a dessiné le périmètre concerné. Peio Harlouchet décrit un travail long et minutieux. « Nous avons identifié des parcelles qui n'avaient jamais eu d'arbres avant, d'autres qui étaient d'an-

ensation post G7



Jean-Jacques Lasserre, président du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, entouré d'écoliers de Mendive et de Mikaël Maitia du Centre régional de la propriété forestière. PH. J.-D. CHOPIN

ciens parcs forestiers abandonnés, et des zones boisées où nous allons extraire de la matière pour replanter de nouveaux arbres. »

Feuillus et résineux

Châtaigniers, chênes sessile, hêtres, pour les feuillus, mélèzes, sapins de Douglas et séquoia, du côté des résineux, ont été choisis pour repeupler la vallée.

« C'est le sol qui décidera ce qui peut-être planté » pose Mikaël Maitia, technicien au CRPF. « Nous sommes sur un territoire relativement protégé, avec une pluviométrie importante. C'est idéal pour la forêt et pour produire un bois d'œuvre de qualité. »

Car à terme, l'objectif est bien de développer une matière pre-

Label Bas carbone

Le projet de reforestation de la vallée d'Hergarai bénéficie du label Bas carbone, un dispositif lancé par le gouvernement en avril dernier. Ce label vise à faire émerger des actions locales en faveur du climat. Il permet de mettre en relation des sociétés ou des particuliers à la recherche de financements avec des entreprises qui souhaitent compenser leurs émissions de CO₂. L'objectif est la « neutralité carbone ». Ou dit autrement, il s'agit de ne pas émettre plus de gaz à effet de serre que le territoire ne peut absorber à travers les forêts et les sols, entre autres. Le reboisement que mènera Sugarai est le premier projet à avoir obtenu le label Bas carbone.

mière qui puisse servir à la construction pour remplacer le béton, le métal ou d'autres matériaux énergivores. Mikaël Maitia invite à jeter un œil aux vieilles fermes qui entourent le fronton de Mendive. « Ici, les charpentes de bois

sont centenaires. Il n'y a pas mieux pour stocker le carbone », dit-il. « Et derrière, il s'agit de replanter d'autres arbres. C'est un cercle vertueux et durable », insiste Rolland De Lary, le directeur du CRPF.